

FRANÇAIS-PHILO

Synthèse n°3 sur le Traité théologico-politique

Conclusion à l'étude de Spinoza

Orthographe 3/3 : homonymes

SYNTHÈSE N°3
SUR SPINOZA

la religion

INTRODUCTION

- Spinoza vivait dans une période de **grande diversité religieuse** : en 1517, Martin Luther amène un second schisme dans le christianisme, après la séparation définitive entre église catholique et orthodoxe en 1054.
- Spinoza propose une vision des choses atypique. Il maintient en effet **Dieu dans un rôle assez limité** ; puis, il **minimise les miracles** et le surnaturel, et enfin **il subordonne la religion à l'autorité** du législateur.
- 1. Dieu
 2. les prophètes
 3. les législateurs







Buisson Ardent.
Exo. Cha. 3 du 1^{er} au 5. verset.

1. DIEU

- Dieu n'est étrangement pas un centre d'intérêt majeur pour Spinoza ; il n'en parle souvent que pour passer très vite à autre chose... il semble en fait l'identifier à la Nature elle-même, ce qui a fait qualifier le philosophe de *panthéiste* ou d'athée ; mais les choses sont plus complexes. Spinoza écrit en effet que « *la puissance de la Nature est la puissance même de Dieu qui a sur toutes choses un droit souverain.* » (XVI, 1) ; il ne dit donc pas qu'elles sont la même chose, mais qu'elles sont équivalentes, de même force.

1. DIEU

- En nous *s'opposent* en réalité les forces de la nature et le commandement divin : car les lois auxquelles l'homme est soumis sont *doubles*, et sont apparues en deux temps : « *Personne ne sait de la Nature, qu'il est tenu à l'obéissance envers Dieu ; on ne le saisit même par aucun raisonnement ; seule **la Révélation** confirmée par des signes le fait connaître à chacun.* »

1. DIEU

- On voit ici l'idée principale que Spinoza associe à celle de Dieu : il est l'auteur de **deux législations** successives et qui s'ajoutent. Spinoza reprend peut-être ici en le modifiant le concept d'alliance (qui traduit le mot latin *testamentum* dans « **Ancien testament** » et « **Nouveau testament** »).
- Mais ici il y a une **première alliance** qui est celle que la nature nous impose, tandis que la **seconde vient de Dieu** lui-même.

1. DIEU

- Mais plutôt qu'une alliance, on peut parler de **contrat** (Spinoza dit *pacte, traité*). Chaque individu est soumis à une obligation morale, avec des conséquences en cas de non-respect de ces obligations : « *chacun dans l'état de nature est tenu par le droit Révélé (...)* ; et cela parce que cela lui est plus utile et, pour son salut, nécessaire ; que s'il ne le veut pas, **il est libre à ses risques et périls.** » (XVI, 20).

1. DIEU

- Que ce pacte puisse être rompu est prouvé par l'histoire du peuple juif : « *Dieu (...) prédit à Moïse qu'après sa mort le peuple ferait **défection** au culte divin* » (XVII, 28).
- Inutile donc d'imaginer qu'on puisse renouveler de nos jours ce pacte explicite : « *Dieu a révélé par les Apôtres que son pacte n'était plus écrit avec de l'encre, ni sur des tables de pierre, mais dans le cœur et avec l'esprit de Dieu.* » (XVIII, 1). En somme, **aucun peuple ne peut désormais conclure un pacte avec Dieu, cela n'est possible qu'au niveau individuel...**





2. LES PROPHÈTES

- La figure du prophète intéresse Spinoza parce qu'il lui fournit une sorte d'échappatoire ; comme un avocat d'affaire qui étudie soigneusement un contrat pour que son client puisse y trouver une porte de sortie et se dégager de ses obligations, il est intéressé par la figure du prophète parce qu'il peut **l'opposer à celle du prêtre**. S'il a existé des prophètes qui avaient reçu de Dieu des informations et des commandements spécifiques, pourquoi devrait-on obéir à de simples hommes qui prétendent être guidés par Dieu mais ne peuvent en apporter aucune preuve tangible...

2. LES PROPHÈTES

- Il associe fréquemment le terme de prophète à celui de **signe divin** : « *un Prophète expressément envoyé par Dieu et qui l'aura montré par des **signes** indubitables.* » (XVI, 20) ; « *qu'un homme de vie irréprochable montrât par des **signes** reconnus qu'il était un Prophète...* » (XVII, 20) ; « *il faut obéir à Dieu avant tout, quand nous avons une **révélation certaine et indubitable.*** » (XVI, 21) ; « *Il n'y a d'exception que pour celui à qui Dieu, par une **révélation certaine**, a promis un secours singulier contre le Tyran* ». (XVI, 22).

2. LES PROPHÈTES

- Dans tous ces passages, on voit qu'il insiste sur le caractère évident et catégorique du soutien de Dieu au prophète.
- Et il oppose à ce caractère éclatant de l'inspiration divine, qui définit le prophète, au **caractère douteux et incertain des opinions de simples prêtres ou théologiens** : « *des hommes qui ne savent pas plus prédire l'avenir qu'ils ne peuvent faire de miracles.* » (XVIII, 6).

2. LES PROPHÈTES

- Le premier de ces prophètes a été Moïse, à qui Spinoza reconnaît le droit de légiférer en sa qualité de prophète parlant directement à Dieu, et publiquement reconnu par Dieu comme son porte-parole (qu'on pense aux Sept plaies d'Égypte et au passage de la Mer rouge...) : « *je noterai les enseignements donnés jadis à Moïse, par Révélation divine* » (XVII, 3).

2. LES PROPHÈTES

- Du temps de Spinoza, pourtant, bien des individus se présentaient comme des prophètes comparables à ceux que décrit l'Ancien Testament, et beaucoup de chefs religieux revendiquaient ce statut face aux autorités civiles ; le philosophe refuse catégoriquement de valider cette prétention : « *ils osent **usurper** le droit et l'autorité du souverain, **ont le front de se prétendre immédiatement élus par Dieu** et de revendiquer pour leurs décrets un caractère devant lequel ils veulent que s'inclinent ceux du souverain* » (XX, 16).





3. LES LÉGISLATEURS

- Par un raisonnement par l'absurde, on peut constater que, si l'on garde à l'individu son droit de conscience dans le cadre d'une **relation contractuelle et personnelle avec Dieu**, et que l'on exclut du jeu les **prêtres** au motif qu'ils n'ont pas les raisons qu'avaient les prophètes d'intervenir, il ne reste plus que les **autorités civiles, laïques**, comme autorité suprêmes en ce qui concerne les questions religieuses.

3. LES LÉGISLATEURS

- Comme le fidèle qui doit se déterminer face à Dieu et assumer les conséquences de sa désobéissance, le législateur est celui qui, en dernier ressort, doit trancher les différends et assumer les conséquences : « *le Souverain(...) n'est tenu de reconnaître personne comme juge, (...), si ce n'est un Prophète expressément envoyé par Dieu et qui l'aura montré par des signes indubitables. Et même alors (...) si le souverain ne voulait pas obéir à Dieu dans son droit révélé, il est libre à ses risques et dommages,* » (XVI, 20). On retrouve la formule « *à ses risques et dommages* » qui correspond à « *à ses risques et périls* » du même rapport contractuel entre l'individu et Dieu.

3. LES LÉGISLATEURS

- La raison essentielle pour laquelle Spinoza veut que les autorités politiques soient chargées, et de façon exclusive, des questions de religion, c'est la paix sociale, le risque de ce qu'on appellerait aujourd'hui « **le trouble à l'ordre public** » ; si chacun mettait au-dessus des lois ses convictions religieuses, ce serait **l'anarchie** : « *chacun, sous ce prétexte, prendrait licence de tout faire.* » (XVI, 21). La piété la plus estimable est donc celle qui respecte avant tout les lois du pays : « *Quant à la piété, la plus haute sorte en est (...) celle qui s'exerce en vue de la paix et de la tranquillité de l'État.* » (XX, 8).

3. LES LÉGISLATEURS

- Le rôle que Spinoza réserve aux hommes de Dieu, c'est un **rôle spirituel**, pastoral, et non temporel, ou de police : « *D'où suit que les vrais ministres de la parole de Dieu sont ceux qui enseignent la piété en reconnaissant l'autorité du souverain* » (XIX, 19) ;
- ils peuvent avoir un rôle **consultatif**, mais non délibératif : « *la stabilité est beaucoup plus grande quand ils sont astreints à répondre seulement aux demandes qui leur sont faites* » (XVIII, 6).

3. LES LÉGISLATEURS

- Dans son souci de réserver l'autorité sur toute chose touchant à la religion au pouvoir civil, Spinoza semble aller assez loin puisqu'il donne l'impression qu'il déconseille les actions charitables : « *nul (...) ne peut agir pieusement à l'égard du prochain suivant le commandement de Dieu, s'il ne règle la piété et la religion sur l'utilité publique.* » (XIX, 11).
- En fait, précise-t-il dans *l'Ethique*, il faut le faire sous le commandement de la raison, et non de l'émotion.



TRAITÉ

SUR

LA TOLÉRANCE,

A l'occasion de la mort de Jean Calas.



Islam



Buddhism



Science



Judiasm



paganism



Taoism



Christianity



CONCLUSION

- En conclusion, on peut dire que Spinoza propose une vision de la religion qui est assez spécifique : il envisage la relation avec Dieu sous les aspects d'un **dialogue exclusif**, d'un arrangement duquel personne ne doit se mêler, et met en garde contre **ceux qui se diraient inspirés par Dieu** et qui voudraient, sans preuves, s'immiscer dans ce qui ne les concerne pas. Les manifestations de notre foi peuvent donner lieu à des réactions des **autorités civiles** et non des institutions religieuses.

CONCLUSION

- Né juif, vivant dans une société chrétienne déchirée par les schismes, Spinoza essaie, on le voit bien, de trouver une **voie vers l'unité et la paix civile**, en privilégiant non pas la vérité ou la victoire de telle ou telle conception sur les autres, mais la **tolérance**, le bon sens, la prudence. Nous-mêmes, qui vivons à une époque où les affrontements religieux ont repris de l'ampleur, nous pourrions sans doute beaucoup en apprendre.

CITATIONS DE SPINOZA

1

- Les poissons sont déterminés par la Nature à nager, les grands poissons à ...

1

- Les poissons sont déterminés par la Nature à nager, les grands poissons à manger les petits. (XVI, 2)

- La puissance de la Nature est la puissance même de Dieu qui a sur toutes choses un...

- La puissance de la Nature est la puissance même de Dieu qui a sur toutes choses un droit souverain.
(XVI, 2)

3

- Chaque individu a un droit souverain de persévérer dans son ...

3

- Chaque individu a un droit souverain de persévérer dans son état (XVI, 2)

4

- S'ils ne s'entr'aident pas, les hommes vivent très misérablement et (...), s'ils ne cultivent pas la Raison, ils restent asservis aux ...

4

- S'ils ne s'entr'aident pas, les hommes vivent très misérablement et (...), s'ils ne cultivent pas la Raison, ils restent asservis aux nécessités de la vie. (XVI, 5)

5

- Pour vivre dans la sécurité et le mieux possible, les hommes ont dû nécessairement aspirer à s'unir en un corps et ont fait par là que le droit que chacun avait de Nature sur toutes choses, appartînt à la collectivité et fût déterminé non plus par la force et l'appétit de l'individu mais par ...

5

- Pour vivre dans la sécurité et le mieux possible, les hommes ont dû nécessairement aspirer à s'unir en un corps et ont fait par là que le droit que chacun avait de Nature sur toutes choses, appartînt à la collectivité et fût déterminé non plus par la force et l'appétit de l'individu mais par la puissance et la volonté de tous ensemble. (XVI, 5)

6

- Chacun, de deux biens, choisira celui qu'il juge être le plus grand, et de deux maux celui qui paraîtra ...

6

- Chacun, de deux biens, choisira celui qu'il juge être le plus grand, et de deux maux celui qui paraîtra le moindre. (XVI, 6)

- Il s'en faut de beaucoup que tous se laissent aisément conduire sous la seule conduite de la Raison ; chacun se laisse entraîner par son plaisir et le plus souvent l'avarice, la gloire, l'envie, la haine, etc., occupent l'âme de telle sorte que la Raison ...

- Il s'en faut de beaucoup que tous se laissent aisément conduire sous la seule conduite de la Raison ; chacun se laisse entraîner par son plaisir et le plus souvent l'avarice, la gloire, l'envie, la haine, etc., occupent l'âme de telle sorte que la Raison n'y a plus aucune place. (XVI, 7)

8

- Il faut que l'individu transfère à la société toute la puissance qui lui appartient, de façon qu'elle soit seule à avoir sur toutes choses un ...

8

- Il faut que l'individu transfère à la société toute la puissance qui lui appartient, de façon qu'elle soit seule à avoir sur toutes choses un droit souverain de Nature. (XVI, 8)

9

- Personne, comme le dit Sénèque, n'a longtemps conservé un pouvoir ...

9

- Personne, comme le dit Sénèque, n'a longtemps conservé un pouvoir de violence. (XVI, 9)



10

- La liberté n'est qu'à celui qui de son entier consentement vit sous la seule conduite de la...

10

- La liberté n'est qu'à celui qui de son entier consentement vit sous la seule conduite de la Raison.
(XVI, 10)

- Est esclave qui est tenu d'obéir à des commandements n'ayant égard qu'à l'utilité du maître commandant ; fils, qui fait ce qui lui est utile par le commandement de ses parents ; sujet enfin, qui fait par le commandement du souverain ce qui est utile ...

- Est esclave qui est tenu d'obéir à des commandements n'ayant égard qu'à l'utilité du maître commandant ; fils, qui fait ce qui lui est utile par le commandement de ses parents ; sujet enfin, qui fait par le commandement du souverain ce qui est utile au bien commun et par conséquent aussi à lui-même. (XVI, 10)

- Qu'un soldat en effet ne reste pas à son poste, (...), il a beau avoir mis l'ennemi en fuite, il n'en en est pas moins justement ...

- Qu'un soldat en effet ne reste pas à son poste, (...), il a beau avoir mis l'ennemi en fuite, il n'en est pas moins justement condamné à mort pour avoir violé son serment et le droit du chef. (XVI, 18)



Le consul romain Titus Manlius Torquatus fait exécuter son fils pour désobéissance (340 av.)

Le consul romain Titus Manlius Torquatus fait exécuter son fils pour désobéissance (340 av.)



- Il faut obéir à Dieu avant tout, quand nous avons une
...

- Il faut obéir à Dieu avant tout, quand nous avons une révélation certaine et indubitable. (XVI, 21)

- Des réjouissances honnêtes et des repas de fête étaient non autorisés, mais prescrits. Je ne pense pas qu'on puisse rien trouver de plus efficace pour fléchir les âmes des hommes ; rien ne s'empare de l'âme avec plus de force que la joie qui naît de la dévotion, c'est-à-dire à la fois de ...

- Des réjouissances honnêtes et des repas de fête étaient non autorisés, mais prescrits. Je ne pense pas qu'on puisse rien trouver de plus efficace pour fléchir les âmes des hommes ; rien ne s'empare de l'âme avec plus de force que la joie qui naît de la dévotion, c'est-à-dire à la fois de l'amour et de l'admiration.
(XVII, 25)



- La Nature ne crée pas des nations, mais des ...

- La Nature ne crée pas des nations, mais des individus
(XVII, 26)

- Il est pernicieux, tant pour la Religion que pour l'État, d'accorder aux ministres du culte le droit de décréter quoi que ce soit ou de traiter les ...

- Il est pernicieux, tant pour la Religion que pour l'État, d'accorder aux ministres du culte le droit de décréter quoi que ce soit ou de traiter les affaires de l'État (XVIII, 6).

SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT



- Le règne singulier de Dieu sur les hommes ne s'établit que par les détenteurs ...

- Le règne singulier de Dieu sur les hommes ne s'établit que par les détenteurs du pouvoir politique (XIX, 3)

- Supprimez l'État (...), rien de bon ne peut subsister ; nulle sûreté nulle part ; c'est le règne de la colère et de l'impiété dans la ...

- Supprimez l'État (...), rien de bon ne peut subsister ; nulle sûreté nulle part ; c'est le règne de la colère et de l'impiété dans la crainte universelle (XIX, 10)

- Il ne peut se faire que l'âme d'un homme appartienne entièrement à ...

- Il ne peut se faire que l'âme d'un homme appartienne entièrement à un autre. (XX, 1)

- La fin de l'État est donc en réalité ...

- La fin de l'État est donc en réalité la liberté. (XX, 6)

- Nul à la vérité ne peut, sans danger pour le droit du souverain, agir contre son décret, mais il peut avec une entière liberté opiner et juger et en conséquence aussi parler, pourvu qu'il n'aille pas au-delà de la simple parole ou de l'enseignement, et qu'il défende son opinion par la Raison seule ; non par la ruse, la colère ou la haine, ni dans l'intention de changer quoi que ce soit dans l'État de ...

- Nul à la vérité ne peut, sans danger pour le droit du souverain, agir contre son décret, mais il peut avec une entière liberté opiner et juger et en conséquence aussi parler, pourvu qu'il n'aille pas au-delà de la simple parole ou de l'enseignement, et qu'il défende son opinion par la Raison seule ; non par la ruse, la colère ou la haine, ni dans l'intention de changer quoi que ce soit dans l'État de l'autorité de son propre décret. (XX, 7)

- La fidélité envers l'État comme envers Dieu se connaît ...

- La fidélité envers l'État comme envers Dieu se connaît aux œuvres seules (XX, 9)

- Je le reconnais, une telle liberté peut avoir ses inconvénients, mais y eut-il jamais aucune institution si sage que nuls inconvénients n'en ...

- Je le reconnais, une telle liberté peut avoir ses inconvénients, mais y eut-il jamais aucune institution si sage que nuls inconvénients n'en pussent naître ?
(XX, 10)

- Vouloir tout régler par des lois, c'est irriter les vices plutôt que ...

- Vouloir tout régler par des lois, c'est irriter les vices plutôt que les corriger. (XX, 10)

- Les sciences et les arts ne peuvent être cultivés avec un heureux succès que par ceux dont le jugement est ...

- Les sciences et les arts ne peuvent être cultivés avec un heureux succès que par ceux dont le jugement est libre et entièrement affranchi. (XX, 10)

TROFIM LYSSENKO

1889-1976

Ingénieur agronome soviétique



L'art officiel en URSS : le *réalisme socialiste*



L'art officiel en URSS : le *réalisme socialiste*



L'art officiel en URSS : le *réalisme socialiste*



L'art officiel en URSS : le *réalisme socialiste*



L'art officiel en URSS : le *réalisme socialiste*



- Quels ne sont pas les maux ayant leur origine dans le luxe, l'envie, l'avidité, l'ivrognerie et autres passions semblables ? On les supporte cependant parce qu'on ne peut les prohiber par le pouvoir des lois et bien que ce soient réellement des vices ; encore bien plus la liberté du jugement, qui est en réalité une vertu, doit-elle être ...

- Quels ne sont pas les maux ayant leur origine dans le luxe, l'envie, l'avidité, l'ivrognerie et autres passions semblables ? On les supporte cependant parce qu'on ne peut les prohiber par le pouvoir des lois et bien que ce soient réellement des vices ; encore bien plus la liberté du jugement, qui est en réalité une vertu, doit-elle être admise et ne peut-elle être comprimée.
(XX, 10)

La Prohibition aux USA (1920-1933)



Police morale en Iran



Police morale en Iran



- Plus on prendra de soin pour ravir aux hommes la liberté de la parole, plus obstinément ils ...

- Plus on prendra de soin pour ravir aux hommes la liberté de la parole, plus obstinément ils résisteront (XX, 11)

Un Russe arrêté parce qu'il tient une feuille blanche



ORTHOGRAPHE :
HOMONYMES

- ***tout* : adj. pronom et nom, est SINGULIER**

- *Tout le village est venu ; Tout Français jouira de droits civils. On s'habitue à tout.*

- ***tous* : adjectif et pronom, est PLURIEL**

- *La chair est triste, hélas, et j'ai lu tous les livres. Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.*

- *tout le, tout ce, tout mon, tout a changé... ≠ tous les, tous ceux, tous mes, tous ont changé*

- ***par*** : **préposition** : *à travers, grâce à, du fait de*
- ***part*** : **nom** : *propriété, rôle, contribution*
- + formes du verbe *partir* : *pars, part.*

- *Essayez d'éviter « de par » qui n'a aucun sens (et qui est trop souvent orthographié avec un -t final encore moins logique).*

● Nous deviendrons _____ poètes, nous allons _____ faire des vers. (Georges Danton)

● **A : tout**

● **B : toute**

● **C : tous**

● **D : toutes**



● _____ les doctrines, _____ les écoles, _____
les révoltes, n'ont qu'un temps. (Charles de Gaulle)

● **A : tout**

● **B : toute**

● **C : tous**

● **D : toutes**

- _____, au-dehors, dit à l'individu qu'il n'est rien.
_____, au-dedans, lui persuade qu'il est _____.
(Ximenès Doudan)

- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**

- Je porte _____ mes biens avec moi. (Bias de Priène)
- **A : tout**
- **B : toute**
- **C : tous**
- **D : toutes**

● _____ finit afin que _____ recommence, _____ meurt
afin que _____ vive. (Jean-Henri Fabre)

● **A : tout**

● **B : toute**

● **C : tous**

● **D : toutes**



Jean-Henri Fabre

Souvenirs
entomologiques

Livre V

● Un vrai homme doit apprendre à rester seul au milieu de _____, à penser seul pour _____ - et au besoin contre _____. (Romain Rolland)

● **A : tout**

● **B : toute**

● **C : tous**

● **D : toutes**

● Un véritable ami est le plus grand de _____ les biens et celui de _____ qu'on songe le moins à acquérir.
(La Rochefoucauld)

● **A : tout**

● **B : toute**

● **C : tous**

● **D : toutes**

● La franchise ne consiste pas à dire _____ ce que l'on pense mais à penser _____ ce que l'on dit. (H. de Livry)

● **A : tout**

● **B : toute**

● **C : tous**

● **D : toutes**

● L'intérêt parle _____ sortes de langues, et joue _____
sortes de personnages, même celui de désintéressé.
(La Rochefoucauld)

● **A : tout**

● **B : toute**

● **C : tous**

● **D : toutes**

● Chez les époux, _____ ennui et _____ lassitude.
(La Fontaine)

● **A : tout**

● **B : toute**

● **C : tous**

● **D : toutes**

● Dans toute morale ascétique, l'homme adore une _____ de soi-même sous les espèces de Dieu, et il a besoin pour cela de changer en diable la _____ qui reste... (Nietszche)

● **A : par**

● **B : pars**

● **C : part**

● **D : parts**

● On se marie _____ manque de jugement. On divorce _____ manque de patience. Et on se remarie _____ manque de mémoire. (André Roussin)

● **A : par**

● **B : pars**

● **C : part**

● **D : parts**

● Evolution inéluctable qui, parallèlement à ce grand courant partant du singe pour aboutir à l'homme, _____ de l'homme pour aboutir à l'imbécile. (Boris Vian)

● **A : par**

● **B : pars**

● **C : part**

● **D : parts**

- Celui qui se conduit vraiment en chef ne prend pas _____ à l'action. (Lao Tseu)
- **A : par**
- **B : pars**
- **C : part**
- **D : parts**



- Dieu est une sphère infinie, dont le centre est partout et la circonférence nulle _____ . (Blaise Pascal)
- **A : par**
- **B : pars**
- **C : part**
- **D : parts**

● Il faudrait faire pénétrer de toutes _____ la lumière dans l'esprit du peuple : car c'est par les ténèbres qu'on le perd.
(Victor Hugo)

- **A : par**
- **B : pars**
- **C : part**
- **D : parts**

● Adieu, reste, _____, seulement ne me dis pas que je ne souffre pas. (...) mon frère, mon sang, allez-vous-en, mais tuez-moi en partant. (George Sand)

● **A : par**

● **B : pars**

● **C : part**

● **D : parts**



● Le temps change tout sauf cette _____ de nous-même qui, inlassablement et jusqu'à la fin, s'étonne devant tout.
(Thomas Hardy)

● **A : par**

● **B : pars**

● **C : part**

● **D : parts**

● C'est un tort égal de pécher _____ excès ou _____ défaut.
(Confucius)

● **A : par**

● **B : pars**

● **C : part**

● **D : parts**



- L'homme, _____ le fait d'être homme, d'avoir conscience, est déjà, _____ rapport à l'âne ou au crabe, un animal malade. La conscience est une maladie.

(Miguel de Unamuno)

- **A : par**
- **B : pars**
- **C : part**
- **D : parts**

- 1 : C
- 2 : D
- 3 : A
- 4 : C
- 5 : A
- 6 : C
- 7 : C
- 8 : A
- 9 : D
- 10 : A

- 11 : C
- 12 : A
- 13 : C
- 14 : C
- 15 : C
- 16 : D
- 17 : B
- 18 : C
- 19 : A
- 20 : A